

Athènes, le 29 Mars 1849

Mon cher ami,

J'ai reçu votre livre que j'ai lu tout d'une haleine. J'en annonce l'apparition aujourd'hui dans le Messager, mais je prépare un long article pour en dire tout le bien que j'en pense. A vous parler franchement, je n'ai jamais mieux compris l'Acroïde que depuis que j'ai lu votre livre, qui a reçu partout, ici du moins, le meilleur accueil. Et puis, vous le dirai-je? je ne suis pas fatigué du tout de vous voir redresser d'une main de maître les Allemands, qui ont depuis quelque temps la stupide prétention d'être admirés jusque dans leurs erreurs.

Si je n'ai pas écrit plus tôt mon article sur votre livre, c'est que j'ai eu beaucoup de tracas sans compter une maladie de gorge qui m'a repris et m'a empêché de parler pendant plusieurs semaines. Le plus malade, la été en danger de mort. Elle est bien maintenant. Elle m'a même donné un nouveau garçon, tout petit et venu au monde quelques semaines avant terme. Je crois cependant qu'il est né viable, car il a bonne mine.

~~Je ne puis pas~~ l'édition de votre Acropole
vous ~~est~~ sans doute empêché de vous occuper de
la petite affaire dont je vous ai parlé il y a deux
ou trois mois. J'espère que vous voudrez bien
y songer si vous avez un moment de
disponible.

Je vais maintenant vous charger,
mais avec la prière de me donner une
prompte réponse, d'une députation qui
me concerne personnellement. Voici
la chose en peu de mots:

L'Agence Havas de Paris a fondé
une succursale à Athènes. Elle me fait
une grande concurrence, je l'avoue, mais
ne parviendra jamais à porter un notable
préjudice à mon service de dépêches, car
j'ai, pour de longues années encore, en
vertu de contrat passé devant notaire,
une subvention du gouvernement.
Cependant, elle me force à augmenter
mes dépenses.

L'Agence Havas a choisi à Athènes
un correspondant qui ne suit pas plus
le cours ~~de~~ qu'il ne suit le français.
Elle a besoin, j'écris d'être bien renseignée,

et elle ne l'est pas. Les correspondants qu'elle
publie dans sa correspondance autographe
ne sont pas plus liés qu'elles ne sont prises
en considération (j'entends parler des lettres
d'Athènes) par la raison que leur rédacteur
est commun. Vous connaissez cet individu.
C'est un M. Pzivanopoulos, professeur à l'Université,
mais d'une exécrable crane et surtout d'une
tame peu digne.

Je ne pense pas que M. Havas ait un
intérêt quelconque à conserver un pareil
correspondant. Au contraire, elle a tout intérêt
à en avoir un bien enregistré. Voici
donc la proposition que vous pouvez faire
de ma part à l'Agence Havas. (Plus bien
entendu que, en aucune façon vous ne
devez laisser ma lettre ni copie entre les
mains).

Je propose de fermer mon
agence télégraphique. Je demande, en
retour, d'être le correspondant de
l'Agence Havas. Mon rapport sera au
minimum 600 francs par mois, c'est-à-
dire que ~~les~~ abonnements que
je donnerai à l'agence seront

s'élèveront à cette somme. Je n'ai pas de difficulté à garantir cette somme, qui est déjà d'un considérable que celle que l'Agence Havas touche de ses abonnés à Athènes. Le vrai de plus un moyen de faire diminuer d'un bon tiers les frais d'expédition des dépêches. Ajoutez que tout le monde à Athènes verrait avec plaisir la succursale entre les mains d'un journaliste qui la ferait prospérer.

Je ne demande pour mon compte que 300 francs par mois et 15 % sur les bénéfices nets ~~ou~~ ~~bien~~ en retour des 600 francs par mois garantis (au minimum) que je m'offre de verser à l'Agence

Il y a plus, j'ai entre les mains des papiers très-compromettants pour l'Agence. Ils

2
portent tous le cachet de l'Agence et
les initiales comme. Une ou deux
de ses lettres feraient grand tort
à l'Agence Finvas si elles étaient
livrées à la publicité. Le puis s'il
le désire, lui en voyer copie à qui
surtout d'entendre bien entendu.
Ces papiers je lui rendrai tous.
Le ne demande moi, je vous
l'ai dit, que d'être le correspon-
dant de l'Agence Finvas, dans
le ~~but~~ but d'établir une
véritable succursale de cette
agence en Grèce. Maintenant mon
apport est déjà assez considérable.

Le ne pense pas que
l'Agence ait pris des engage-
ments avec M. Tzi vanopoulos.
Avec moi, la chose est plus
facile. Si je donne 600 francs
pour 300 et un léger bénéfice,
c'est que je m'épargne les frais
de transmission de dépêches avec

considérables. En outre, une seule
Agence ferait d'excellentes affaires, là
où deux ne pourroient jamais que
se nuire mutuellement sans grands
bénéfices de part et d'autre.

Je crois que je me suis assez
bien expliqué. Vous pourriez faire valoir
d'ailleurs tous les avantages qui plaident
en ma faveur. Il me semble que
l'Agence Thomas a tout à gagner
à une pareille combinaison. Elle
n'aura plus de concurrence en Grèce,
car une seule peut lui en faire une
sérieuse et la succession pourro-
devenir une bonne affaire avec
le temps. Mais connaissez mes
relations dans le pays. Je n'y ai
des ennemis, j'y ai envie plus
d'amis en raison des services que
je lui rends.

J'attends avec impatience
une prompt réponse.

Mes compliments affectueux à M^{me}
et M^{lle} Barnouillet une cordiale poignée
de main de votre tout dévoué
E. Thévenaz.